

NOTES SUR UNE MISSION DANS LA FORET DE L'ANTSINGY

RESERVE NATURELLE N° IX

par

P. GRIVEAUD

Aux mois de février-mars 1957, une mission entomologique de l'I.R.S.M., dirigée par P. Griveaud, accompagné de deux assistants, Andria Robinson et Razafimandimby, a séjourné pendant près de trois semaines en forêt de l'Antsingy, à environ 25 km à l'Est du district d'Antsalova.

Le séjour a pu être réalisé grâce à l'obligeance de la Conservation des Réserves Naturelles qui accorda l'autorisation de pénétrer et camper dans la réserve, ainsi que celle de prélever des échantillons zoologiques et botaniques.

Un garde forestier autochtone d'Antsalova a accompagné la mission pendant son séjour.

L'accès à la forêt, assez difficile en cette saison de l'année par suite de l'état des pistes rendues impraticables par les grosses pluies d'orage, a été largement facilité, grâce à l'aide de M. l'Administrateur Théodore, Chef de District d'Antsalova, qui, avec beaucoup de diligence, se chargea du recrutement des porteurs et des guides nécessaires à la mission et reçut celle-ci avec la plus grande amabilité.

La forêt de l'Antsingy avait déjà pu être visitée en juillet-août 1949 par M. R. Paulian, Directeur-Adjoint de l'I.R.S.M., accompagné de M. Saboureau, Conservateur des Réserves Naturelles.

Au cours de ce trop bref séjour, d'intéressants échantillons avaient été rapportés par M. Paulian, incitant celui-ci à renvoyer sur place une mission bien équipée pour toutes les recherches faunistiques.

L'accès à Antsalova en cette période de l'année ne pouvant avoir lieu que par avion, la mission de l'I.R.S.M. est donc arrivée à Antsalova le 18 février, par l'appareil de la Société Air-Madagascar, assurant le service régulier.

Dès le lendemain matin, la mission, accompagnée des porteurs pour tout le matériel de recherches, partait vers la forêt.

La piste suivie a été celle de Tsiandro, localité se trouvant, en dehors de la réserve forestière, à 40 km environ à l'Est d'Antsalova.

Le Naturaliste Malgache, IX, 2, 1957.

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° 1524

Cette piste, qui traverse à la sortie d'Antsalova et pendant 16 à 17 km une large plaine dénudée, est pénible en cette saison où elle est impraticable aux véhicules automobiles. La terre détrempeée forme des lacs de boue noirâtre adhérente aux chaussures. Il n'est pas question non plus d'y circuler en filanzane, à moins de prendre beaucoup de temps et de disposer d'un effectif de porteurs très important. Le voyage s'est donc effectué à pied.

Après environ trois heures de marche, la lisière forestière était atteinte. Mais il fallait poursuivre pour trouver une clairière favorable pour l'installation du campement et les chasses nocturnes à la lumière.

Un bon dégagement fut reconnu au lieu dit Andobo, à environ 9 km après l'entrée en forêt, à une altitude de 190 m (l'altitude d'Antsalova est d'environ 150 m).

Avant d'arriver à cette clairière et à peu près à mi-chemin entre celle-ci et la lisière, une première clairière a été traversée au lieu dit Amborca, où se trouve une assez grande grotte bien connue des Européens d'Antsalova.

Dès le campement et l'abri de chasses nocturnes installés, la prospection, qui devait se poursuivre jusqu'au 8 mars, a commencé.

La forêt de l'Antsingy offre un caractère très spécial par suite de la présence des formations calcaires de plus ou moins grande importance dont elle est semée. Ces roches, découpées en aiguilles, arêtes et cupules, crevassées, entassées parfois en amoncellements branlants et instables, rendent les déplacements assez difficiles.

La végétation de sous-bois n'est pas très dense, mais comporte beaucoup de plantes à feuilles urticantes, de nombreuses lianes épineuses et un peuplement de Diptères et d'Hyménoptères piqueurs assez dense pour rendre parfois la circulation et les stationnements assez désagréables (nombreux Vespides, Moustiques, Cératopogonides).

La faune entomologique s'est révélée assez riche. Toutefois, la présence fréquente d'insectes encore au stade larvaire ou en état de nymphose, laisse supposer que de nombreuses éclosions doivent avoir lieu vers le mois d'avril, qui serait donc peut-être préférable à choisir comme date pour une future prospection.

Ce fait semble confirmé par les Sakalaves habitant la région forestière, assez observateurs pour être considérés comme dignes de foi, et qui ont déclaré voir voler beaucoup plus d'insectes un peu plus tard dans la saison.

Il reste à étudier en détail, après préparation, l'ensemble de la récolte entomologique qui a donné environ 15 à 20.000 individus de toutes familles.

Toutefois, à première vue, de nombreux insectes de la forêt de l'Ankarafantsika (Réserve naturelle n° 7) semblent se retrouver dans l'Antsingy.

Il est cependant à noter la présence de diverses espèces qui étaient réputées jusqu'alors comme appartenant plutôt à la forêt du domaine de l'Est, entre autres *Hypolimnas dexithea* (Lep. *Nymphalidae*).

Egalement à noter, parmi les constatations saillantes, pour les Lépidoptères Hétérocères, l'abondance et la diversité des Pyralides ; dans les Coléoptères, l'absence totale de capture d'imagos de Cétonides, la rareté des Cicindélides (quelques Pogonostomes).

Les autres familles assez diversement représentées.

R. Paulian ayant pu prospecter, lors de son passage dans l'Antsingy, plusieurs grottes ou cavernes intéressantes, la mission devait chercher à visiter celles qui pouvaient se trouver dans ce secteur, pour en collecter la faune.

De ce côté, la mission a été très défavorisée. Il semble que les guides Sakalaves de la mission aient répugné à amener un Européen dans les grottes. Ceci s'expliquerait assez aisément de plusieurs façons.

D'abord, dans tout l'Antsingy, les grottes importantes servent presque toutes de refuge ou de cachette aux voleurs de bœufs et à tous les réfractaires à l'impôt qui passent en forêt le plus clair de leur vie.

D'autre part, dans la région où se trouvait la mission, relativement accessible et peu éloignée d'Antsalova, plusieurs cavernes ont été visitées pendant ces dernières années par quelques Européens, fonctionnaires ou colons de passage. Or, dans certaines de ces cavernes existent des sépultures sakalaves, ces autochtones logeant assez volontiers leurs morts dans des niches ou anfractuosités des grottes.

Il a été rapporté à M. Griveaud que plusieurs Européens auraient plus ou moins profané ces tombes, allant jusqu'à emporter comme « souvenir » des ossements ou des objets rituels.

Il est certain que de pareils faits, qui sont à condamner vivement, ne sont pas faits pour donner confiance aux autochtones et les encourager à guider vers les grottes un Européen qu'ils ne connaissent pas encore suffisamment.

Quoi qu'il en soit, la mission a pu visiter cinq grottes, dont quatre de faible importance, et une autre un peu plus grande, avec un passage étroit et très bas, donnant accès, en rampant, dans une deuxième poche.

Dans aucune de ces grottes il n'a été constaté la présence de formations calcaires en stalactites, bien que de nombreux suintements d'eau se produisent.

La faune s'est révélée extrêmement pauvre et peu variée : quelques Réduvidés, Gryllides et Blattides, quelques Batraciens communs dans les mares d'eau de la grande grotte (ces mares étant formées par l'entrée des eaux d'une rivière en période de crue), un seul Cheiroptère.

Il est certain qu'il existe des cavernes beaucoup plus importantes et intéressantes dans l'Antsingy, mais il faudrait avoir la confiance d'un excellent guide et disposer de plus de temps pour rechercher ces cavernes.

A noter que, dans chacune des cavernes d'une certaine importance, il existe une litière d'herbes coupées, dans l'endroit le plus sec et le plus abrité, avec à côté un foyer en pierres et très souvent une petite provision de bois, le tout en état frais, prouvant que le local sert fréquemment d'abri aux hommes de la forêt et bien qu'aucun sentier battu ne signale l'accès à ces abris, qui semblent au contraire soigneusement dissimulés.

Le guide a affirmé que ces refuges étaient utilisés par les seuls chercheurs de miel (?...).

La mission s'est également efforcée de capturer ou faire capturer des animaux vivants (mammifères, oiseaux, reptiles, etc...).

Le piégeage des rongeurs, pratiqué cependant d'une façon ordonnée et systématique pendant tout le séjour, n'a absolument rien donné. Il n'a d'ailleurs été rencontré aucun rongeur en forêt, la saison ne devant pas être favorable.

Les mammifères le plus fréquemment rencontrés étaient des Lémuriens : Propithèque de Verreaux et *Lemur fulvus*, dans la journée.

Ces Lémuriens sont moins nombreux et beaucoup plus farouches que dans l'Ankarafantsika, ce qui laisse un doute quant au respect de l'interdiction de chasse par les autochtones dans cette réserve.

Les nuits sont abondamment bruitées par les cris des Lémuriens nocturnes et la mission a pu ramener 5 *Lepilemur*.

Enfin, il n'est pas sans intérêt de signaler les nombreux récits que M. Griveaud a pu entendre des Sakalaves de Tsiandro au sujet des prétendus nains de la forêt (Kalanoro).

D'après les autochtones, l'Antsingy serait le pays d'élection de ces petits êtres, sur lesquels il a tant été dit un peu partout à Madagascar.

Naturellement, aucune preuve tangible, aucun indice, aucune trace d'un animal quelconque, plus ou moins anormal, n'a pu être relevé, et les Kalanoros restent, dans cette région comme dans beaucoup d'autres, à l'état de légende et de on-dit.

Toutefois, fait assez particulier, il a été rapporté à M. Griveaud qu'il existerait dans la forêt de l'Antsingy un autre être bizarre et velu se déplaçant en station verticale, les bras levés, mesurant 1 m 20 de haut et présentant la curieuse particularité d'avoir, sous les aisselles, des plaques phosphorescentes, grâce auxquelles il y verrait la nuit, raison pour laquelle il se déplacerait les bras levés (! !...).

Les doigts des pattes antérieures seraient soudés entre eux.

En fait, les indigènes décrivent assez bien ainsi un assez grand Propithèque, et les « plaques phosphorescentes » ne sont peut-être pas autre chose que les taches formées par des poils blancs.

S'agit-il de la description retransmise de génération en génération d'un grand Propithèque disparu dont les formes fossiles sont connues ? Existerait-il encore quelques spécimens de ce grand Lémurien ? La chose n'est peut-être pas complètement impensable, et il est indubitable que la forêt malgache est encore loin d'avoir livré tous ses secrets.